Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 10 (1928)

Nachruf: Carl Graebe (1841-1927) : membre honoraire depuis 1907
Autor: Schidlof, A.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Carl GRAEBE

(1841-1927)

Membre honoraire depuis 1907.

Né à Francfort s/M. le 24 février 1841, Carl Graebe fut l'un des représentants les plus brillants d'une école de chimistes allemands dont les découvertes inattendues conduisirent à l'industrie actuellement si florissante des matières colorantes artificielles.

Après des études faites au polytechnicum de Carlsruhe et à l'université de Marburg, il obtint le grade de docteur en philosophie à Heidelberg en 1862, et vint ensuite au laboratoire de la « Gewerbe-Akademie » de Berlin dirigé alors par Baeyer. C'est là qu'il eut la bonne fortune de faire, en 1869, en collaboration avec son collègue Liebermann, la synthèse de l'alizarine, découverte remarquable parce qu'elle constituait le premier exemple de la reproduction artificielle d'un colorant végétal, et particulièrement sensationnelle à cause de la valeur industrielle du produit. Mis très vite au point par la fabrique badoise d'aniline et de soude à Ludwigshafen, le procédé de Graebe et Liebermann fut exploité techniquement avec le plus grand succès.

On ne peut douter que les milieux industriels aient cherché à attirer les deux savants par leurs offres les plus séduisantes. Il est donc très remarquable que ni l'un ni l'autre ne songèrent à abandonner la carrière académique pour les profits plus larges que leur aurait assurés le passage à l'industrie.

En 1870 Graebe fut chargé de la chaire de chimie de l'université de Königsberg où il enseigna jusqu'en 1874. A cette époque, fatigué par un travail excessif, il dut interrompre son activité pour prendre pendant plusieurs années un repos prolongé.

En 1878, complétement rétabli, Graebe avait repris ses recherches au laboratoire de chimie de l'école polytechnique fédérale de Zurich dirigé par son ami Victor Meyer, lorsqu'il fut appelé à la chaire de chimie de l'université de Genève,

devenue vacante par la retraite de Marignac. Graebe débuta à Genève en octobre 1878, dans le nouveau bâtiment de l'école de chimie qui venait d'être achevé à cette époque.

Les installations des nouveaux locaux, à l'établissement desquels Emile Ador, gendre de Marignac avait pris une part active étaient, pour l'époque, à la hauteur de toutes les exigences.

Graebe en y apportant ses connaissances étendues, la pratique des nouvelles méthodes, et la richesse de ses idées mit ces installations en valeur. Grâce aux relations qu'il avait gardées avec l'industrie, facilitant l'obtention de produits nouveaux et de sujets intéressants de recherches, l'enseignement pratique de la chimie à Genève prit immédiatement un grand essor. Les étudiants affluèrent de tous les côtés, de Suisse et de l'étranger.

Les travaux faits ou dirigés par Graebe avaient tous pour but de vérifier expérimentalement l'hypothèse émise en 1865 par Kékulé sur la constitution chimique des composés retirés du goudron. Le nom de Graebe restera ainsi attaché à la grande œuvre accomplie dans la seconde moitié du siècle dernier, à l'élaboration de la chimie des substances aromatiques. A Genève il s'est consacré surtout à la direction des travaux de doctorat. Pendant les 28 ans de son professorat à notre université, plus de 300 thèses sont sorties de son laboratoire, travaux qu'il dirigea tant personnellement que par l'intermédiaire de ses assistants.

Quoique l'enseignement « ex cathedra » ne fût jamais la partie préférée de sa tâche, et quoiqu'il dût se servir d'une langue qui, au début, ne lui était nullement familière, les leçons de Graebe n'en resteront pas moins dans le souvenir de ses nombreux élèves comme des modèles de clarté, de simplicité et d'exposition vivante.

Aussi, les anniversaires de son doctorat et de son professorat furent-ils fêtés avec enthousiasme par ses élèves reconnaissants. Très apprécié à l'université dont il fut le recteur de 1888 à 1890, il le fut également de la part des autorités de la Confédération qui le nommèrent président du groupe de la chimie à l'exposition nationale de 1896.

Tout en introduisant à Genève les idées et les méthodes de l'école allemande, Graebe possédait le sentiment de la solidarité

scientifique internationale et la largeur de vues nécessaires pour apprécier à sa juste valeur l'apport des autres nations au progrès de la chimie. Très estimé à son tour par les savants étrangers il fut chargé de l'organisation du Congrès international de nomenclature chimique qui eut lieu à Genève en 1892 et nommé membre correspondant de l'Institut de France en 1913.

Après son départ de Genève en 1906 il se retira dans sa ville natale. Il y publia en 1909 une « *Biographie de Marcelin Berthelot* » puis en 1920 une « *Histoire de la Chimie organique* », preuves manifestes de l'impartialité de son esprit.

Ce grand savant, dont le nom restera toujours une des illustrations de notre université, a terminé sa longue et féconde carrière, tout entière consacrée au progrès de la science, le 20 janvier 1927 à Francfort.

Dans une séance commémorative qui eut lieu dans cette ville en septembre dernier, M. le Professeur Amé Pictet, son successeur à Genève, a exprimé le souvenir pieux et reconnaissant des milieux scientifiques genevois pour ce grand chimiste dont près de la moitié de la carrière s'est déroulée à Genève.

A. SCHIDLOF.

Maurice BEDOT

(1859-1927)

Membre ordinaire depuis 1884.

Maurice Bedot était né à Genève en 1859; il se passionna dès l'enfance pour l'étude de l'histoire naturelle et c'est avec enthousiasme qu'entré à l'Université, il suivit les leçons de Carl Vogt et d'Hermann Fol. Sous la direction de ce dernier, qui occupait alors une chaire d'embryogénie comparée, il termina une thèse de doctorat sur le développement des nerfs spinaux chez les Tritons, étude commencée à Iena dans le laboratoire d'Oscar Hertwig. Cependant divers séjours que Maurice Bedot fit aux stations zoologiques de Naples et de Villefranche, ainsi que les conseils de Fol, et les abondants matériaux mis à sa disposition, l'orientèrent vers l'étude des Coelentérés. Il entreprit soit à Villefranche soit au laboratoire d'embryogénie de Genève une série de recherches sur les